

AVOLSHEIM
au fil du temps
entre Bruche et Mossig

Un patrimoine prestigieux...

LA CHAPELLE TETRACONQUE D'AVOLSHEIM
CHAPELLE SAINT-ULRICH
dite: " LE BAPTISTERE "

L'extérieur du monument.

La chapelle Saint-Ulrich, qui s'élève au milieu du village, entre l'église Saint-Materne et la Bruche, se signale par son clocher octogonal roman et ses quatre absidioles tronquées. Initialement ces absidioles étaient circulaires.

L'édifice semble avoir été construit à l'extrême fin du X^{ème} siècle ou au tout début du XI^{ème} d'après le profil simplement chanfreiné des impostes, et surtout d'après son plan, qu'on trouve à partir du X^{ème} siècle, à Prague (église Saint Guy, 925—928) et à Cracovie (après 967).

A l'époque romane fut élevé sur le tambour de la coupole le clocher octogonal dont les côtés sont pourvus de fenêtres alternativement simples et géminées. Sur le côté nord une fenêtre géminée, plus petite que les autres et richement ornée, surmonte une porte d'accès au clocher. Une belle flèche couverte de tuiles, accentue encore le plan central de la chapelle.

En 1774, Saint-Ulrich devint l'église paroissiale du village. On lui ajouta, à l'est, une nef et un chœur. Pour ouvrir le passage vers la nef, on supprima l'absidiole est.

L'entrée ouest, qui est toujours utilisée, fut sobrement ornée d'un fronton triangulaire portant deux pots à feu.

Pour les aligner sur les murs latéraux de la nef on tronqua les absidioles nord et sud, que l'on munit de fenêtres plus grandes.

C'est à côté de l'église existante, devenue trop petite, que fut édifée en 1911 une nouvelle église de style néo-roman. On démolit un peu plus tard la nef et le chœur de Saint-Ulrich pour ne conserver que la partie ancienne, dont on referma l'absidiole est. Cette absidiole fut munie d'une fenêtre et couronnée d'un fronton semblable à celui de l'entrée.

Le sol de la chapelle reçut alors son carrelage de terre battue ou cuite.

Au XIX^{ème} siècle, en raison de son plan circulaire, plusieurs historiens avaient supposé que l'édifice - devenu vestibule d'église - était un ancien baptistère. Un sondage archéologique destiné à vérifier cette hypothèse fut effectué en 1937 ; il fut négatif sur ce point, mais révéla l'existence, sous le carrelage de 1916, des remblais et des sols plus anciens.

Malgré la distance entre la chapelle Saint-Ulrich et le Dompeter, ces deux monuments éloignés de 700 m. l'un de l'autre, pourraient fort bien avoir été à l'époque carolingienne, réunis dans un même domaine, dont ils seraient les seuls bâtiments parvenus jusqu'à nos jours.

L'intérieur de la chapelle: les fresques.

En 1967, le Service des Monuments historiques suscita le dégagement de peintures murales dans la coupole et le tambour, le même service projeta pour la fin de l'année 1981 la restauration de l'ensemble du monument.

Les fouilles ont permis de situer au IX^{ème} siècle l'édification de la chapelle tétraconque, faisant de ce monument le second témoin d'architecture religieuse rurale de l'époque carolingienne connu en Alsace, après le Dompeter.

Les fragments d'enduits muraux provenant de la mutilation, en 1774, des absidioles, attestent que les peintures murales avaient été, déjà auparavant, recouvertes par un badigeon blanc. C'est à la période de la Réforme que l'on pourrait attribuer cette initiative, témoignage d'un autre changement de la conception liturgique. Les peintures restèrent dissimulées jusqu'en 1968.

Les fresques mises au jour dans la coupole et dans les absidioles, suite à l'intervention des services des Monuments historiques en 1968, sont uniques en Alsace et sont estimées dater du XII^{ème} siècle, puisque apparentées par leur style aux fresques romanes des pays rhénans et du sud de la France. Trois couleurs, le vert, le rouge et l'ocre y prédominent. Hélas, leur état défectueux rend difficile la lecture de leur signification.

Elles se présentent sur trois niveaux.

1/ Dans la calotte de la coupole figure un ciel étoilé avec la Sainte Trinité, sous une forme particulière, méconnue aujourd'hui. Dieu, Père et Fils, homme en majesté mais sans barbe porte le nimbe cruciforme habituellement réservé au Christ. Il bénit de la main droite et dans la gauche tient la croix. Sur sa poitrine une tache blanche, le Saint-Esprit. Cette interprétation est basée sur des similitudes existant, au niveau du traitement, à l'autel portatif de Hildesheim en Allemagne (datant du XII^{ème} siècle) et au vitrail du chœur de Saint-Denis en France (1140).

2/ Sur le tambour, sont représentés les quatre évangélistes, inscrits dans un demi-cercle. Ils sont reconnaissables grâce aux symboles qui leurs sont liés : Saint Luc et l'ange, Saint Jean et l'aigle, Saint Marc et le lion et enfin Saint Mathieu avec le taureau. Quatre chœurs de trois anges figurent entre les demi-cercles.

3/ Sur la partie basse, quatre tableaux sont séparés par quatre fenêtres romanes .

Face à l'entrée : Trois personnages : un roi sur son trône, couronne en tête, avec son manteau drapé sur l'épaule gauche est accompagné de son ministre, il s'adresse à un jeune homme habillé de la courte tunique franque.

Il pourrait s'agir de Saül envoyant David affronter Goliath, ou l'invitant à jouer de la harpe ?

A droite : un homme, pieds et mains liés, glisse à travers les eaux, figurées par des courbes ondulantes, vers une porte qui lui est indiquée par un ange.

Est-ce Jonas, jeté à la mer lors de la tempête qui trouve son salut dans la gueule (la porte) de la baleine ?

A gauche : Un homme habillé, la tête nimbée et les mains levées, est plongé jusqu'à la poitrine dans l'eau. (7 ondes). Il est entouré par trois autres personnages.

Serait-ce Naaman qui, se plongeant sept fois dans le Jourdain, a été guéri de la lèpre ? Ou une représentation originale du baptême du Christ ?

Au-dessus de la porte : deux Saints. L'un, central, personnage important portant un lourd manteau tend une clé au second, plus frêle et en tunique.

Peut-être s'agit-il de Saint-Pierre ordonnant à Saint-Materne d'évangéliser l'Alsace ?

Bien d'autres interprétations sont possibles. Comme il n'existe aucun écrit de référence datant de l'époque de l'édification du monument, le visiteur est libre d'y trouver la sienne ; pourvu que ces fresques évoquent pour lui, en plus du témoignage de l'expression artistique de nos ancêtres, un message de Foi, d'Espoir et de Paix.

Sources Bibliographiques :

Hans HAUG, Robert WILL, Alsace Romane 1965. / **Hans HAUG**, l'Art en Alsace, 1962. / **Walter HOTZ**, Handbuch der Kunstdenkmäler im Elsass u. Lothringen, Munich – Berlin 1965. / Le Dompeter, Collection " Les merveilles d'Alsace " 1950. / **Paul Henri MICHEL**, la fresque romane, Collection Idées – Arts 1961. / **Anni GERLINGER**, Der Dompeter Avolsheim, Arch. Als. d'histoire d'Art, Strasbourg 1931 / **Sigrid MEKTEN**, Dompeter /Avolsheim, Edition 1, 1968 – **Albert SPECHT**, Avolsheim Le Dompeter et le baptistère. / **SITTLER**, Eglise du Dompeter. / Encyclopédie de l'Alsace, Editions **PUBLITOTAL**